Document generated on 07/19/2025 10:39 a.m.

Cahiers québécois de démographie

Bouchard, Gérard et Serge Courville (sous la direction de). *La Construction d'une culture. Le Québec et l'Amérique française*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, CEFAN, 1993, 445 pages.

Odette Vincent

Volume 22, Number 1, Spring 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/010141ar
DOI: https://doi.org/10.7202/010141ar

See table of contents

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)
1705-1495 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Vincent, O. (1993). Review of [Bouchard, Gérard et Serge Courville (sous la direction de). *La Construction d'une culture. Le Québec et l'Amérique française*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, CEFAN, 1993, 445 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, *22*(1), 196–198. https://doi.org/10.7202/010141ar

Tous droits réservés © Association des démographes du Québec, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Gérard BOUCHARD et Serge COURVILLE (sous la direction de). *La Construction d'une culture. Le Québec et l'Amérique française.* Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, CEFAN, 1993, 445 pages.

Cet ouvrage, le quatrième issu des séminaires de la CEFAN, présente un ensemble de textes visant à alimenter la réflexion sur l'évolution de la culture québécoise des origines à aujourd'hui. Les espaces privilégiés sont d'abord québécois et ruraux, exception faite du texte de Jean-Claude Robert sur la culture urbaine et des articles consacrés aux autres espaces de la francophonie nord-américaine (l'Ontario, l'Ouest canadien et la Louisiane). La problématique générale est construite autour de l'omniprésente dichotomie entre culture savante (celle des élites) et culture populaire (celle des autres ?). On comprendra qu'il s'agit, même si elle est rarement identifiée, de la culture «nationale». En continuité avec la France des origines, les élites (moins la bourgeoisie d'affaires) auraient développé une représentation de la société québécoise en continuelle opposition aux classes populaires baignant, si l'on peut dire, dans une américanité sans remords. D'où une discordance fondamentale.

À partir de ces prémisses, bien exposées dans le texte d'introduction de Gérard Bouchard («Une nation, deux cultures»), les auteur(e)s explorent diverses avenues. La première partie («Les territoires de la culture») introduit une comparaison France-Québec qui souligne la difficulté d'une appréhension globale de la culture et de son possible lien à l'espace, régional ou national. L'enquête ethnographique («Évolution de la culture populaire») examine les formes quotidiennes de la culture québécoise et l'évolution des contes et légendes en tentant d'y cerner les continuités européennes et les ruptures attribuables à la dynamique nord-américaine. Une troisième section, «Paradigmes et pratiques scientifiques», s'attache davantage à proposer des réflexions théoriques sur la construction de l'objet par les sciences de la culture. À la toute fin, dans la partie «Dynamique culturelle des espaces régionaux et francophones», on explore enfin des terrains concrets, des «champs de bataille», pour reprendre l'analogie de Marcel Bélanger (p. 179), où s'exprime la culture en action. Symptomatiquement — peut-être est-ce dû aux lacunes de la recherche elle-même —, ces terrains sont soit québécois et ruraux, soit situés hors du Québec. C'est aussi à cet endroit que l'on aborde de front la question sous-jacente à l'ensemble de l'ouvrage, à savoir : comment étudier globalement la culture québécoise et francophone d'Amérique ? Peut-on y arriver en faisant abstraction des découpages spatiaux ? Sinon, comment les délimiter, ces territoires de la culture que tous semblent reconnaître comme étant dynamiques et mouvants ?

À cet égard, le dernier texte de l'ouvrage, «Les aspects territoriaux de l'évolution culturelle du Québec», propose des éléments de réflexion particulièrement intéressants. D'abord en suggérant que les deux niveaux de culture (savante et populaire) que l'on s'entête à opposer se complètent et s'influencent mutuellement (p. 411) dans un processus qui pourrait bien être relié au contexte spatial, «plus petit» que celui de la nation, plus local (pour ne pas dire régional). Ensuite en ouvrant la porte aux multiples expressions du phénomène culturel. Et là, on conçoit mal comment on pourrait faire l'économie d'un cadre spatial délimitant des zones où sont à l'œuvre des influences diversifiées. Transposer des modèles européens sur des terroirs québécois amène presque automatiquement à concevoir la culture québécoise comme «celle d'une vieille France en moins», sans que l'on puisse cerner par quoi cette réduction des codes et des rituels a pu être compensée.

Emprunter les modèles américains (dont celui, si contesté, de la théorie de la frontière par exemple) conduit à s'enliser dans la difficulté d'identifier ces nouvelles valeurs reliées à l'ouverture de territoires neufs, plus perméables aux influences «étrangères» s'ils sont situés à proximité d'espaces culturels canadiens-anglais ou américains (les «régions hybrides» de l'Outaouais, de l'Estrie ou de l'Abitibi-Témiscamingue par exemple).

Ces difficultés soulignent le malaise de l'historiographie québécoise devant le phénomène de construction d'une culture québécoise homogène, globale et unifiée, une culture qui se veut pourtant, selon l'affirmation même de membres de cette élite savante de la fin du XIXe siècle, une synthèse des cultures de France et d'Amérique. D'après les textes présentés ici, il semble que l'effort de recherche tende à privilégier grandement le monde rural québécois, encore perçu en fonction de sa distanciation graduelle par rapport au modèle français. Les «dérives culturelles» appauvrissantes (Bouchard : 294) face à la culture française d'origine se produisent au moment des migrations. En même temps, on connaît mal les apports et emprunts des nouvelles sociétés ainsi formées aux milieux culturels ambiants. Autrement dit, le caractère hétéroclite original des nouvelles sociétés nous échappe et nous déroute. La culture urbaine, qui selon Jean-Claude Robert précède de beaucoup les années 1960, est encore largement méconnue, surtout en dehors de Montréal (qui n'est pas le seul mode de vivre l'urbain au Québec). En conséquence, on n'arrive pas encore à voir les régions «jeunes» du Québec avec un regard neuf. On a un peu l'impression de tourner en rond et d'y chercher la reproduction de ce qu'on trouve ailleurs, dans les vieilles régions.

En somme, l'ouvrage, s'il illustre bien la difficulté de faire progresser les connaissances sur la culture québécoise (Courville : 75), propose peu de nouvelles avenues propres à nous faire sortir du cadre des traditionnelles oppositions entre culture savante et culture populaire. En ce sens, il contribue davantage à constater l'état de la question. Pour la suite, les pistes les plus prometteuses sont peut-être davantage du côté de notre américanité ignorée et de la culture urbaine replacée dans ses réseaux d'influences culturelles diverses.

Odette Vincent
Institut québécois de recherche sur la culture